

Les empoisonnements par les champignons en 1942

Autor(en): **Thellung, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **21 (1943)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-934113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

suchungen sind oft sehr schwierig, und erfordern sehr oft die Zuhilfenahme eines Mikroskopes. Wer sich also solche Bestimmungen nicht selber zutrauen kann, möge das Material umgehend der nächsten kompetenten Stelle zuweisen (was z. B. in der Stadt Zürich die Sanitätspolizei besorgt): Botanisches Institut, oder sehr erfahrener Pilzkontrolleur, oder anerkannt vorzüglicher privater Kenner. — Sind keine Reste mehr vorhanden, so sind nach Angaben oder womöglich unter Mitwirkung der Betroffenen resp. des Sammlers am gleichen Standorte nochmals Pilze zu sammeln, den Betreffenden zum Vergleich vorzulegen und ebenfalls genau zu bestimmen. — Als letzter, am wenigsten zuverlässiger Ausweg bleibt die Befragung der Betreffenden unter Zuhilfenahme von Pilzabbildungen.

10. *Zeitdauer*: sog. freies Intervall, vom Pilzgenuss bis zum Beginn der Krankheitserscheinungen (bei den verschiedenen Personen). — Art der *Krankheitserscheinungen* (bei den verschiedenen Betroffenen): Übelkeit, Würgen, Er-

brechen, Magen- oder Darmschmerzen, Durchfälle, *Schweisse*, Speichelfluss, Schwindel, Sehstörungen, Mattigkeit, Ohnmachten, Schlafsucht, Aufregung, Schreien, Lachen, Bewegungsdrang, Zittern, Muskelzuckungen, schmerzhaftes Muskelkrämpfe, allgemeine Krampfanfälle mit Bewusstlosigkeit. Gelbsucht, blutige Ausscheidungen.

Verlauf und Ausgang der Erkrankung.

Welche *erste Hilfe* wurde geleistet bis zur Ankunft des Arztes, wenn ein solcher zugezogen wurde; wenn nicht, wie war die *Behandlung*?

11. Name und Adresse des *behandelnden Arztes resp. Krankenhauses*.

Die Ausfüllung dieses Schemas ist selbstverständlich nur soweit erforderlich, als es zur Aufklärung von unklaren Vergiftungsfällen nötig ist. In vielen Fällen wird sich die Beantwortung der meisten Fragen erübrigen. — Meldungen über Pilzvergiftungen werden auf Grund der obigen Anleitung erbeten an Dr. med. A. E. Alder, Bahnhofstrasse 2, St. Gallen.

Les empoisonnements par les champignons en 1942.

Par le Dr F. THELLUNG, Gunten. Traduction de A. BERLINCOURT.

La flore mycologique de l'année dernière a été peu abondante par suite de la sécheresse et, par conséquent, il y a eu peu de cas d'empoisonnement. Mais, dans la deuxième moitié d'octobre, il s'est produit une sortie extraordinaire de champignons et, par suite, les empoisonnements se sont multipliés jusqu'au mois de novembre.

Le **premier cas** signalé en Suisse est survenu à fin mai, à Genève. Dans cette ville se sont produits déjà plusieurs fois, pour la dernière fois en 1941, au commencement de l'été, des cas d'empoisonnements par une espèce particulière de champignons. Cette fois aussi, un «connaisseur» apporta à une vieille femme de 71 ans un petit sac de champignons cueillis dans un parc. Elle en prépara une partie pour son dîner et les mangea vers 13 heures. Vers

14 heures elle ressentit un poids à l'estomac et une impression de contraction dans la bouche et dans l'œsophage. Une demi-heure plus tard survinrent une salivation abondante, une forte sécrétion nasale et lacrymale, une impression de froid et des frissons. Dans les environs de 15 heures elle eut d'abondantes sueurs froides, puis des coliques et une forte diarrhée. Le médecin appelé fit un lavage d'estomac et envoya la malade à l'hôpital cantonal. Là on constata une grande faiblesse; mais elle avait toute sa connaissance. Elle eut des vomissements et rendit encore des restes de champignons, malgré le lavage d'estomac. A part les symptômes déjà décrits, elle présentait encore les suivants: la température de l'intestin s'élevait à moins de 35°, la pression était de 113/55 mm. Le pouls était mauvais, 64 à la minute. Les pu-

pilles étaient contractées et il survint des troubles de la vision (crampes d'accommodation). — Des injections aqueuses, des stimulants et des injections d'atropine firent disparaître la plupart de ces symptômes. Le lendemain, rétablissement complet, à part un peu de diarrhée.

L'examen des restes des champignons décela *Inocybe Patouillardi*, *Inocybe* de Patouillard. Le syndrome muscarinien a été observé ici d'une façon complète, comme on le rencontre rarement.

2^e cas. Au commencement de juin, un homme cueillit sur les pelouses des bords du lac, à Zurich, des champignons que quelqu'un lui désigna sous le nom de Psalliotte champêtre, *Psalliota campestris*. Il les consomma le même jour à dîner avec sa femme. La femme qui avait absorbé la plus grande partie des champignons, environ 200 grammes, ressentit au bout de 20 minutes un malaise, une sorte d'étranglement à la gorge, et des nausées. Après qu'elle eut pris une forte dose de bicarbonate de soude, elle eut des maux de ventre suivis d'une violente diarrhée, des éblouissements, avec perte presque complète de la vue, outre cela, des tremblements, une grande faiblesse, une abondante transpiration sur tout le corps, passagèrement une forte insalivation, de la cyanose de la face (elle avait un vice du cœur). Les pupilles étaient un peu dilatées, le pouls et la température normaux. — Après un lavage d'estomac, une dose d'huile de ricin et des injections stimulantes la guérison était complète le soir.

Le mari consomma environ 40 grammes de champignons, il resta à la maison et ne fut que légèrement incommodé. Il cueillit plus tard, au même endroit, la même espèce de champignon, qui fut déterminée à l'Institut du Jardin botanique. C'était de nouveau l'*inocybe* de Patouillard. Voilà, à notre connaissance, le premier cas d'empoisonnement causé dans la Suisse allémanique par *Inocybe Patouillardi*.

3^e cas. Une personne a été soignée à l'hôpital cantonal de Genève pour un empoisonnement causé par l'*Amanita pantherina*, Amanite

panthère. Les détails de cet accident ne me sont pas connus.

Suivent trois cas d'empoisonnement par *Amanita muscaria*, Fausse oronge. Deux de ces cas ont été soignés à l'hôpital cantonal de Zurich.

4^e cas. Une famille d'origine italienne consumma au mois d'août, pour le repas du soir, un plat de «champignons rouges» préparés après qu'on eût enlevé la membrane du chapeau. Le père qui avait absorbé auparavant passablement d'alcool, eut des vomissements déjà pendant le repas. Il n'eut pas d'autres symptômes. Une heure après, la mère eut des bourdonnements d'oreilles, des vomissements, puis elle perdit connaissance. A l'hôpital, où elle avait été transportée, elle était égarée, très agitée, elle avait, dans les membres inférieurs, des réflexes tendineux renforcés et les pupilles dilatées au maximum, ne réagissant pas à la lumière. Le lendemain elle était de nouveau normale et bien portante. Le garçon, âgé de 12 ans, alla se coucher après le repas et il s'endormit. Il se réveilla bientôt avec des vertiges, des nausées; il voulut quitter la chambre, mais il tomba plusieurs fois, puis il perdit connaissance. A son arrivée à l'hôpital, il était égaré, eut un léger accès de rage: il criait, se roulait dans le lit, avait des réflexes renforcés. Il eut des vomissements, de la diarrhée, le pouls était mauvais, les pupilles très dilatées, fixes, les mouvements incertains. La nuit fut agitée et il se réveilla plusieurs fois. Le lendemain, il avait repris connaissance, le pouls était normal, les pupilles encore dilatées, mais sensibles. La guérison fut rapide. Ainsi, pour les deux patients, à peu près les symptômes d'un empoisonnement par l'atropine (belladone).

5^e cas. Un homme de 53 ans (également de nationalité italienne), habitant Zurich, cueillit en octobre des champignons rouges, avec des verrues blanches, ainsi que des bolets, et il en mangea un plat de moyenne grandeur vers 19 heures et demie. Bientôt après, il eut des vertiges et sa démarche devint incertaine. Il se coucha et s'endormit. A 22 heures il fut trouvé

sans connaissance, baigné de sueur, avec des mouvements convulsifs. Transporté à l'hôpital, il manifesta les symptômes suivants: engourdissement, sueurs, salivation abondante, état grave avec cyanose de la face, respiration ronflante et saccadée, contractions musculaires convulsives de la face et des extrémités, pouls faible, 78, pupilles contractées, mais réagissant à la lumière, pas de réaction aux appels ni aux irritations de la peau, légère agitation, ventre un peu ballonné, laisse aller les selles et l'urine sous lui.

Traitement: Lavage d'estomac, injections stimulantes et 1 mg d'atropine. Là-dessus, amélioration, diminution de l'engourdissement. Vers le matin, réveil progressif et, dans le courant de la matinée, disparition de tous les symptômes, encore quelques douleurs dans les articulations. Ainsi, dans ce cas, contrairement avec les patients du cas précédent, symptômes de l'empoisonnement muscarinien, plus l'engourdissement!

6^e cas. En octobre également, une famille italienne (les parents et deux enfants de 13 et 15 ans) consumma pour son dîner des champignons reçus d'un compatriote, lesquels furent reconnus, à l'aide de tableaux, comme étant des fausses oronges. Il y avait, en outre, quelques bolets (*Boletus edulis*). Environ une heure après le repas, tous les membres de la famille tombèrent malades: nausées, vomissements, diarrhée, la plupart ressentant en outre de la raideur, une faiblesse générale et une perte plus ou moins complète de la connaissance. Ainsi, la mère, la plus profondément atteinte, dut être transportée évanouie, de la fabrique où elle travaillait, à son domicile. Le médecin appelé fit à tous une piqûre d'apomorphine et ordonna leur transport à l'hôpital. Là ils subirent un lavage d'estomac par lequel des fragments de champignons furent encore évacués, malgré l'action efficace de l'émétique administré. Là-dessus, rétablissement rapide, sauf chez la mère, dont le pouls était un peu ralenti, qui avait besoin de stimulants et qui ressentit pendant quelques jours des maux

d'estomac. Nous avons ainsi constaté une fois de plus que la fausse oronge, qui a été consommée plusieurs fois sans danger, occasionne çà et là des empoisonnements graves, lors même qu'elle a été pelée.

Une action plus bénigne sur le système nerveux a été observée dans le **7^e cas** à Bienne. Quatre personnes appartenant au même ménage consommèrent à midi un plat de champignons, le *Coprinus atramentarius*, Coprin noir d'encre (coprin goutte d'encre, Jacotet). Ces champignons furent d'abord blanchis, puis étuvés avec de la graisse, la cuisson étant achevée avec un peu d'eau, du vin blanc et du vinaigre. A 15 heures, la femme but un verre de vin rouge. Presque aussitôt sa face rougit, elle eut des étourdissements, des battements intenses dans les tempes et de forts battements de cœur. Elle crut qu'elle allait être frappée d'apoplexie. Ce phénomène persista, avec une intensité décroissante, jusqu'à une heure du matin. Le mari, après avoir absorbé du vin, eut les mêmes symptômes vers 19 heures. Il se coucha immédiatement, dormit jusqu'au matin et se réveilla complètement remis. — Déjà pendant l'après-midi, la cuisinière eut les mêmes symptômes, puis la sommelière qui eut un évanouissement. Au matin, tous étaient remis; mais, pendant une semaine, aucun des quatre ne put consommer d'alcool sans éprouver les mêmes malaises. Deux semaines plus tard, les mêmes personnes, et une cinquième en plus, consommèrent des champignons de la même espèce et burent du vin blanc sans être incommodées. Cet effet de l'alcool accompagnant ou suivant l'absorption de *Coprinus atramentarius* est bien connu et a déjà causé de nombreux accidents.

A côté de ces empoisonnements, assez graves, mais qui, étant données les espèces, ont eu une issue favorable, il ne manque pas, dans l'année sur laquelle porte notre rapport, le cas tragique de l'empoisonnement d'une famille qui a coûté trois vies humaines.

8^e cas. Dans le petit village de Genthoz, au bord du Lac Léman, demeurerait un paysan de

71 ans, avec sa femme, son fils âgé de 32 ans et sa petite fille de 12 ans, dans sa petite maison à côté d'une villa, aux abords d'un beau parc. Il passait pour un connaisseur en champignons et les habitants du village allaient souvent se renseigner auprès de lui. A fin octobre, il cueillit un matin, dans le parc, des «coucoumelles» (*Amanites vaginées*, *Amanitopsis vaginata*). Les champignons furent consommés à midi par les trois adultes. La fillette, à laquelle cela ne disait rien, n'en mangea pas et, naturellement, demeura indemne. Mais les autres furent atteints, aux environs de 23 heures, de nausées et de diarrhée profuse, de coliques aiguës, finalement de crampes et de sueurs froides. Chez le père survint encore une hémorragie intestinale; lui et son fils succombèrent dans les deux jours suivants à une faiblesse générale, avec paralysie du cœur et arrêt de la circulation, malgré les efforts du médecin (infusions, etc.). Ils conservèrent leur connaissance jusqu'à la fin. Une certaine amélioration survint chez la femme, les vomissements et la diarrhée diminuèrent et elle put de nouveau absorber un peu de liquide. Elle fut transportée à l'hôpital cantonal de Genève. Mais bientôt son état empira de nouveau. Une jaunisse se déclara, signe du dégénérescence du foie, et, le cinquième jour, elle succomba également, troisième victime de l'empoisonnement. D'après la succession des symptômes, il est clair que le grand-père avait cueilli un ou plusieurs exemplaires du groupe *Amanita phalloides*, les prenant pour des amanites vaginées, et causant ainsi sa mort et celle de sa famille. Il me fut possible, peu de temps après, de suivre le cas. On ne trouva pas de restes des champignons; mais, dans le parc, à 20 mètres de la maison, on trouva, sous un sapin argenté, non loin d'un

cèdre, une *Amanita phalloides* d'une grandeur peu commune, magnifique, d'un vert foncé. (Il n'y avait aucun arbre feuillu dans le voisinage!)

Un autre cas d'empoisonnement put heureusement être évité à Sarnen grâce aux éclaircissements donnés à l'exposition de champignons de l'année dernière à Lucerne. (Conf. «Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde» 1942, page 140.)

Suit maintenant la grande masse des empoisonnements causés, comme d'habitude, par des espèces qui n'agissent ordinairement que sur le canal digestif et ne mettent que très rarement la vie en danger.

9^e cas. Une famille composée de quatre personnes, habitant Zurich, récolta un après-midi du commencement de septembre des champignons près de Bassersdorf. Ce n'étaient pas des connaisseurs et ils soumièrent leur trouvaille à un amateur qui indiqua le nom de *Lepiota procera*, Lépiote élevée. Le lendemain à midi, les champignons furent panés, frits et consommés par le père, la mère et deux enfants de 14 et 16 ans. (Chacun en eut à peu près une cuillerée à soupe.) La saveur en était bonne, agréable. Déjà dix minutes à une heure après, tous eurent des vomissements, puis des maux de ventre et, partiellement, de la diarrhée. Le médecin appelé fit des lavages d'estomac, prescrivit du charbon et expédia la famille à l'hôpital cantonal. L'état n'était pas grave, sauf chez le garçon qui se trouvait dans un état de collapsus, avec des frissons, une température insuffisante et qu'il fallut soutenir avec des stimulants. Le lendemain, tous furent renvoyés guéris. Les champignons furent reconnus comme étant des *Tricholoma pardidum*, Tricholome tigré!

(A suivre.)

Champignons et couleurs.

Par HANS WALTY. Traduction de A. BERLINCOURT.

Les lecteurs de langue française de la Revue suisse pour l'étude des champignons seront sans doute heureux de profiter de l'excellente étude de

M. Hans Walty, dans laquelle on reconnaît l'artiste doublé d'un mycologue expérimenté.

Il n'est pas inutile de traiter une fois ce sujet,